

Lui aussi, comme les disciples, il était sur la mer du monde. Sa barque, emportée par le vent puissant d'une ardente jeunesse, voguait à pleine voiles. Il jetait son filet, mais en vain, car il ne trouvait pas ce que cherchait son âme. Il avait vingt ans, l'âge cependant des illusions fécondes et des saints enthousiasmes, et malgré cela, il était rassasié de tout sans avoir encore rien connu. "Ah ! s'écriait-il, dans l'angoisse de son cœur, si l'on savait combien je suis triste !" Son âme était vide, il voulait la remplir. Et le voilà qui demande à tout ce qui est vague et incertain, aux nuages du soir, aux vents de l'automne, aux feuilles tombées des bois, une impression qui le remplisse en le navrant. C'est inutile. Les nuages passent, les vents se taisent, les feuilles se décolorent et se dessèchent, sans lui dire pourquoi il souffre. Tout n'est pour lui que désenchantement.

Au milieu de ce désert que Dieu s'est plu à faire autour de lui, Lacordaire se croit bien seul. Mais Jésus qui veut son âme se tient là tout près, le regardant et le laissant souffrir. Il attend qu'un cri d'appel s'échappe de son cœur. Et un jour, où la tristesse s'était faite plus noire, où la solitude était devenue plus effrayante, de cette âme torturée, jaillit ce cri du prophète : O mon âme, pourquoi es-tu triste et pourquoi te troubles-tu ? Espère en Dieu. Alors Jésus s'approche, et d'une voix plus douce que la brise du soir, qui au beau jour de l'Eden caressait le front resplendissant de pureté de nos premiers parents, il lui dit : "Henri Lacordaire m'aimes-tu". Après un instant d'hésitation du fond de cette âme, hier encore agitée par l'erreur sort cet aveu ; "Mais, Seigneur, vous savez bien que je veux vous aimer." Eh bien lui dit Jésus, si tu m'aimes, deviens mon serviteur, deviens mon prêtre. Plusieurs années se passent avant que le Maître lui pose comme à Pierre, la suprême question. Ce jour arrive, et Jésus lui demande de prendre sa croix et de le suivre sur le chemin du Calvaire.

A cet appel de Dieu, aussitôt, le Père Lacordaire a senti naître en lui un immense attrait qui a séduit son âme et l'a remplie. Ce n'était pas un attrait vague, comme on en rencontre chez beaucoup de chrétiens, un instinct vulgaire et banal à force d'être languissant, mais c'é-